

CHAPITRE XX.

Combien la sagesse, la bonté & la toute-puissance de Dieu paroissent admirables dans ce que l'on remarque en l'homme dès son enfance. Que ce qu'il y a en nous de déréglé, & qui paroît dès cet âge-là ne vient que de nous-mêmes, & comment Dieu nous en punit.

CEPENDANT, Ô mon Seigneur & mon Dieu, dont la sagesse gouverne avec tant d'ordre ce que votre toute-puissance a tiré du néant, j'aurois toujours beaucoup de grace à vous rendre quand vous auriez borné vos liberalitez envers moi aux bienfaits que j'en avois reçeus dès mon enfance. Car j'avois dès lors l'être, la vie & le sentiment; je veillois à ma propre conservation par ce concert admirable de toutes les parties dont nous sommes composez, qui est une impression secrete de l'unité souveraine & invisible qui nous a donné l'être, & un sentiment interieur me faisoit prendre garde avec beaucoup de soin à maintenir mes sens dans leur integrité naturelle. La verité me faisoit plaisir, autant que j'étois capable d'en appercevoir dans la petite étendue de mes pensées, & dans les petites choses qui leur servoient d'objet. Je craignois d'être trompé, j'avois beaucoup de memoire, j'apprenois de jour en jour à me faire entendre, j'étois touché de l'amitié, je craignois la douleur, le mépris & l'ignorance. Qu'y a-t-il dans une telle créature que de bouïable & d'admirable; & qu'est-ce que tout cela sinon des dons de la liberalité de mon Dieu? car je ne me le suis pas donné moi-même. Or il n'y a rien dans tout cela que de bon; & ce n'est autre chose que moi-même: Qui peut donc douter que celui qui m'a fait ne soit bon? C'est lui qui est mon

Belle veine de ce qu'il y a d'admirable dans l'homme, à ne considérer même que ce qu'on y remarque dès l'enfance.

à
ce qui nous ar-

a Contre les Manichéens, qui prétendoient que toute chair étoit quelque chose de mauvais, comme ayant été produite par le mauvais Dieu.